

LA FETE DU TRAVAIL DANS NOS EGLISES

A NOTRE-DAME

 N pourrait se demander s'il y a au monde une ville et une église où se voient des spectacles comparables à celui dont nous étions témoins à Notre-Dame de Montréal, dimanche soir (1). Le peuple ouvrier était là représenté par des milliers d'hommes, silencieux, respectueux et dignes, comme il convient sous le regard de Dieu. Les chefs connus du monde du travail étaient là, à leur place. Le ministre du travail, l'Honorable M. Lemieux était au premier rang. Au chœur, avait pris place, une centaine de prêtres au moins, les curés et les amis du peuple qui besogne et qui peine, et enfin Monseigneur l'archevêque, le président des arbitrages et le pacificateur des conflits, que l'éloquent prédicateur de la circonstance a si fièrement appelé : l'évêque des ouvriers !

Vraiment ce fut un admirable et émouvant spectacle. Et ce geste chrétien, pour tous ceux qui ont foi au Christ, était un gage de force, et un signe de victoire. Pour la vie et l'harmonie d'un peuple, ce n'est pas assez d'avoir des lois qui dirigent, il faut aussi une doctrine qui éclaire, un culte qui console, une religion qui édifie.

Aussi bien, est-ce du cœur de cette foule de croyants que montaient vers le ciel, sous les voûtes de Notre-Dame, pour l'ouverture de la cérémonie, les paroles vibrantes du populaire cantique :

En avant marchons, en avant marchons,
Soldats du Christ à l'avant-garde,
En avant marchons, en avant marchons,
Car le Christ nous regarde,
En avant bataillons !

(1) 1er septembre 1907.